

# LIVRES

## PORTRAITS CRACHÉS

ESSAI

CLAUDE ARNAUD

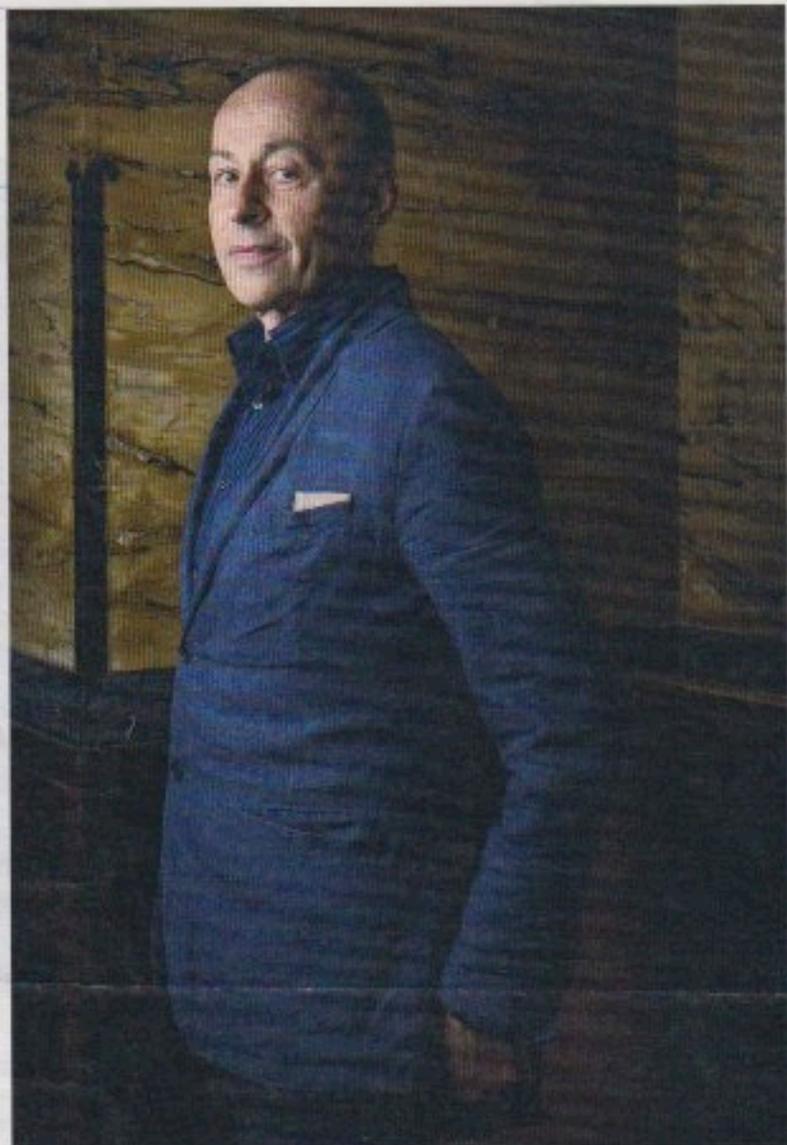
*L'auteur rassemble près de cinq cents autoportraits d'illustres écrivains. Une passionnante anthologie du genre en littérature, de Montaigne à Houellebecq.*

ET

Claude Arnaud a toujours aimé les miroirs, non pour s'y contempler en Narcisse solitaire, mais pour capter le mouvement fourmillant des pensées humaines derrière l'amalgame d'étain et de mercure. Il s'est penché sur sa propre image, du temps où il répondait au surnom de Clodion, dans des romans autobiographiques dont les titres (*Qu'as-tu fait de tes frères?*, *Brèves Saisons au paradis, Je ne voulais pas être moi*) indiquent la tonalité secrète et impétueuse. Il sut également se décentrer dans des livres consacrés à la vie des autres (Sébastien Roch Nicolas de Chamfort, Jean Cocteau) et sonder le pourquoi du comment de la conscience de soi, sujet de son superbe essai *Qui dit je en nous?* (prix Fémina 2006). Voilà qu'aujourd'hui il réunit ses trois marottes dans une passionnante étude du portrait en littérature, «un trésor littéraire de Montaigne à Houellebecq», précise-t-il dans le sous-titre, c'est dire si le grand écart est spectaculaire, d'autant que Claude Arnaud réussit à passer la tête dans l'entrebâillement de chaque chapitre, pour marquer la jouissante subjectivité de son propos. Pris à son propre je, il impose discrètement sa personne, habitant les figures admirées comme un acteur fusionne avec son personnage.

Puisque le portrait écrit n'apparut que bien longtemps après le portrait en peinture, Claude Arnaud ravitailla sa plume sur une palette multicolore, composant par petites touches, vives et désordonnées, un tableau historique de l'art de la confession intime. D'où vient que jamais l'on ne se perd, dans cette galerie des glaces labyrinthique? De ce que l'égaré est tellement prémédité par l'auteur qu'il finit par en passer inaperçu. «Je suis plus oiseau que taupe», confesse Claude Arnaud dans son introduction, invitant

Portrait tout craché de l'écrivain Claude Arnaud.



à suivre sa liberté de lecture décomplexée, délestée de la honte universelle de ne pas avoir tout lu et mue par un vif élan de curiosité. D'un Michel à l'autre, de Montaigne qui se libéra du regard de Dieu pour oser l'introspection, jusqu'à Houellebecq dont il observe l'identification avec Huysmans, Claude Arnaud sautille et se régale avec une remarquable intelligence de l'appétit. Ses convives s'appellent La Fontaine, Léautaud, Saint-Simon, Balzac, Hugo, Proust, Morand, Molière, La Bruyère, Flaubert...

Minoritaires sont les femmes dans son anthologie volontairement arbitraire et bancale. Colette, Nathalie Sarraute et Marguerite Duras ont une petite place à sa table, mais certaines de ses contemporaines méritaient peut-être une invitation. Car les femmes ont été pionnières en matière d'autoportrait littéraire, mode d'expression propre à «affirmer leur autonomie morale», rappelle-t-il en rendant

hommage à Mlle de Scudéry, et surtout à la cousine de Louis XIV, surnommée la Grande Mademoiselle. A l'opposé des précieuses de son époque, la jeune femme faisait montre d'une rugueuse lucidité sur sa composition interne, et d'une hargne intrépide pour se hisser à l'égal des hommes, comme en témoignent les extraits que cite l'ouvrage: «Je suis fort méchante ennemie, étant fort colère et fort emportée. Par-dessus tous les autres, j'aime les gens de guerre, et à les voir parler de leur métier. Et quoi que j'aie dû que je ne parle de rien que je ne sache, et qui ne me convienne, j'avoue que je parle volontiers de la guerre; je me sens fort brave; j'ai beaucoup de courage et d'ambition.» Tout portrait est un champ de bataille, conclut-on en refermant ce livre. Un combat contre soi, contre l'autre, qui, sous couvert de révéler, dérobo, entaille, et laisse des traces. — **Marine Landrot**

| Ed. Robert Laffont, coll. Bouquins, 992 p., 32 €.

Sur [Télérama.fr](http://Télérama.fr)  
LECTURES  
PAR-DESSUS  
L'ÉPAULE,  
la chronique de  
Marine Landrot